



## Partager son plaisir avec les autres

*Grâce à des mentors, Christian Roth, aujourd'hui éleveur de BA, a pu passer du statut de jeune nouvel éleveur à celui d'éleveur de pointe. A son tour, il encourage lui-même des jeunes éleveurs.*

Bien qu'il n'ait aujourd'hui que 42 ans, Christian Roth est déjà plus âgé que la moyenne des membres actifs du syndicat d'élevage ovine Finsterwald qu'il préside. « Nous sommes en principe ouverts à toutes les races de moutons, explique-t-il, cependant tous les membres du syndicat élèvent actuellement des BA. »

Il vit à Ohmstal LU avec sa compagne Carmen Müller, qui par ailleurs n'hésite pas à lui donner un coup de main dans les travaux d'étable. En février, le couple est devenu parent d'une petite fille.

Christian Roth ne possède que quelques ares de terres en propre. Il dépend donc de son beau-frère, agriculteur, duquel il peut, le printemps venu, utiliser un pâturage pour sa vingtaine de brebis et ses trois béliers. Par ailleurs, il achète le fourrage d'hiver à d'autres agriculteurs. Pendant les mois d'hiver, Christian Roth s'occupe également de béliers d'autres éleveurs, vu la place en suffisance dont il dispose dans sa bergerie.



admis au syndicat en tant que jeune membre, où on l'a soutenu. Il n'a pas fallu longtemps pour qu'il entre au comité où, il y a onze ans, il a accédé à la présidence.

### Pas toujours été éleveur

« Tous les membres de notre syndicat sont des éleveurs ambitieux, avec des animaux de pointe, capables de tenir la comparaison aussi bien lors des concours que dans le cadre des marchés intercantonaux », se félicite Christian Roth. Cela permet non seulement de susciter l'intérêt, mais aussi et surtout de motiver la relève. Christian est convaincu que les jeunes ont besoin de mentors motivés. Tout comme il a lui-même bénéficié d'un mentor lorsqu'il a acheté son premier mouton d'élevage, il y a près de 20 ans, comme éleveur novice. « Enfant déjà, j'avais deux moutons dont je m'occupais, explique-t-il. C'étaient des animaux de croisement, qui nous servaient pratiquement de tondeuses à gazon sur la petite surface autour de notre maison. »

C'est après avoir lu un article sur l'exposition ovine d'Entlebuch qu'il a pris son courage à deux mains et a téléphoné au président du syndicat de l'époque. Ni une ni deux, il a été

### Développer l'œil

Le premier concours auquel il a participé n'a toutefois pas encore été très fructueux. Mais il a suivi les conseils de son mentor. A vrai dire, il avait même plus d'un mentor. « J'ai appris à ne pas considérer mes moutons uniquement comme des tondeuses à gazon, mais comme des animaux de rente dont il faut s'occuper », raconte-t-il. Plus il s'occupait de manière intensive de ses moutons, plus le virus du mouton le contaminait, estime-t-il aujourd'hui avec le recul. Il a appris à faire attention à ce que les experts recherchent. Aujourd'hui il est lui-même expert. Puis il a trouvé de plus en plus de plaisir aux animaux présentant un bon indice de consommation, aux animaux grands et massifs avec une bonne profondeur de flanc et de bons bassins, ainsi que des membres solides. Il est particulièrement important que ses moutons aient de bonnes pattes, puisqu'ils

passent l'été à l'alpage dans la région du Schilthorn ou près de Lenk, dans l'Oberland bernois, parfois jusqu'à 2700 mètres d'altitude.

### **S'améliorer sans cesse**

Sans vouloir s'imposer aux autres jeunes éleveurs, il accorde aujourd'hui de l'importance à assumer lui-même un rôle de mentor pour les autres. « Je ne dirai jamais on à quelqu'un qui me demande conseil », souligne-t-il. Mais il trouve encore plus important d'éprouver du plaisir lorsque quelqu'un autre a davantage de succès. « La jalousie et la convoitise sont du poison pour les jeunes éleveurs », ajoute-t-il encore. Certes, une saine compétition lors du concours de syndicat est importante – à Entlebuch, le premier vendredi suivant le Jeûne fédéral on admet 200 à 220 BA – car elle pousse à s'améliorer sans cesse.

Mais il importe aussi de valoriser le travail d'élevage : chaque exposant reçoit à cet effet une plaquette et presque tous une clochette. « Comme chaque exposant ne peut recevoir qu'une seule clochette, celle-ci recule le cas échéant d'un rang dans les catégories suivantes, si bien qu'au final il se peut même que le dernier du classement en reçoive une » explique-t-il. Ainsi, à la fin de la journée, presque tous les éleveurs, jeunes et moins jeunes, rentrent chez eux satisfaits. Motivés de s'occuper encore mieux de leurs moutons et de continuer à progresser, pour finalement enfin exposer sur des marchés plus importants.

*Christian Zufferey, Bister*